



*Vitrail qu'on aperçoit aux murs de quelque église
Dont chaque vieille pierre est un nid d'oraisons
Que dentela le temps, pareil aux artisans
Dont le labeur subtil parfois s'idéalise...
Vitrail terne et sans vie au regard qu'il reçoit
De la rue où les coeurs mêlent leurs lassitudes,
Vitrail de beauté close aux yeux des multitudes
que de loin il attire et de près il déçoit...
Ses bleus, ses violets et ses rouges sont tristes
Aux clartés du plein air où flambe un dur midi
Et la poussière au bord du plomb qui les sertit
Mange les chefs du Christ et de st Jean-Baptiste...*

Ces vers mélancoliques du poète Louis Payen pleurent la sombre destinée à laquelle les injures du temps et la frénésie des hommes, insouciants des beautés du Ciel, condamnent ces tableaux de clartés colorées. Pourtant, s'ils savaient ! S'ils prenaient le temps de laisser choir momentanément leurs préoccupations pour se laisser porter, humbles et dévotieux, à pas feutrés, dans le temple sacré où les attend le Divin Maître ! Comme ils comprendraient les sentiments du vieillard Siméon qui puisa la consolation de ses jours dans la Lumière qu'il portait dans ses bras tremblants !

Vu de l'extérieur, ou dans la nuit, le vitrail est sombre et illisible. Il n'est plus rien qu'une protection contre le vent et la pluie. Il a perdu sa vocation originelle de « bible de lumière », destinée autant à

embraser les coeurs fervents qu'à enseigner les âmes d'enfants. Mais, sitôt que l'on a pénétré dans la nef, dès les premiers rayons du jour, les vitraux nous parlent de Dieu, de son projet d'Amour infini, des Saints qui y ont répondu, de notre propre raison d'être... Les yeux brillent du flamboiement des mille reflets chatoyants qui, donnant vie à chaque pierre, chaque statue, chaque image, évoquent la Grâce, multiple, impalpable et puissante qui transforme les êtres qui acceptent de se laisser traverser par la Lumière divine.

Tels les anges, les vitraux sont les messagers de Dieu; ils sont une main tendue du Ciel vers la terre et qui appelle les hommes à désirer la Vraie Lumière, à l'espérer, à la conquérir. Semblables à la croix sanctifiée par le sang du Christ, ils peuvent être perçus comme un pont qui articule deux mondes pour les unir dans une même charité. Motifs et symboles, esprits célestes, scènes de la Bible et geste de saints y côtoient des anonymes qui ont été des sources d'inspiration et suscitaient la prière ou la reconnaissance. Souvent même y sont inscrits le nom de mécènes qui participèrent à l'embellissement de l'église et qui gravèrent ainsi leur fierté d'être entrés dans la danse ! C'est toute la vie de l'Église qui se déploie sous nos yeux et traduit avec le génie des artistes l'amour pur des hommes qui cherchent le Ciel.

Notre chère Sainte Marie-Madeleine de Davron, bien fatiguée, est encore loin de son rétablissement. Cependant, si sa nef, son choeur et ses chapelles ne brillent plus de l'éclat de ses vitraux, c'est qu'ils ont été enlevés pour leur restauration... Alors, je serai sans détours : Si certains, disposant par bonheur de quelques moyens, souhaitent inscrire leur nom sur l'un des vitraux, en témoignage de leur participation, et marquer ainsi de leur empreinte l'histoire de notre église, il leur suffit de consulter les informations inscrites sur le site de la paroisse. Peut-être alors, un jour prochain verra se conclure le poème de Payen :

Regarde le vitrail et frissonne de joie ! / Il t'avait paru gris et terne du dehors, / vois rutiler sa pourpre et resplendir ses ors, / regarde comme en lui la lumière flamboie !

Votre curé reconnaissant qui vous bénit,